

236. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 6 VII 1884 Rkp. BJ 6520 k. 246-249.

[k. 246r]

Paris, 6 Juillet 1884

7, rue Guénégaud

Cher Monsieur,

Je vous aurais écrit depuis long-temps, si je n'avais supposé que vous deviez être accablé de correspondances. Or vous avez la qualité, si rare chez nous, de répondre de suite. J'attendais qu'un peu de temps se fût écoulé et que vous fussiez plus libre. J'ai trouvé Cracovie ne parlant que de vous, chacun faisant des vœux pour que vos forces soient à la hauteur de vos épreuves. Je n'avais pas vu la ville depuis quinze ans. Elle a beaucoup changé à son avantage sous tous les rapports, mais elle possède encore sa collection de tardigrades. [k. 246v] Ces tardigrades n'ont qu'un système : l'ajournement indéfini. Ils l'ont opposé à la proposition du Président de la ville d'en finir avec la question de la translation des cendres de mon père. Déjà le docteur Dietl¹ se plaignait de la difficulté qu'il avait à remuer nos immobilistes. Il est mort, des années ont passé et le Comité qui s'occupe soi-disant de la chose, n'a pas trouvé le temps de faire le premier pas, c'est-à-dire de demander l'avis du chapitre de la cathédrale ! Les amants du *statu[s] quo* ont prétexté : 1^o que je les stupéfiais en demandant les honneurs du Wawel pour ma mère ; 2^o qu'il valait mieux attendre que le monument fût là. Sur ce dernier point, qui nous assure que d'ici 8 à 10 ans (et du train dont on va, c'est le délai minimum de l'érection du monument) la translation sera possible ?

[k. 247r] Quant à ma mère, j'avais émis l'avis que comme il ne reste d'elle qu'une poignée de cendres, on pouvait les enfermer dans une urne, graver son nom sur l'urne, enfermer l'urne dans le sarcophage paternel, sans la moindre inscription extérieure qui rappelât qu'elle fut là. Ni cela ne prendrait de place, ni cela n'entraînerait de frais et au moins la volonté de mon père de reposer à côté de sa femme serait respectée. Il est vrai que mon père ne prévoyait pas Wawel, mais, même en échange d'un tel honneur, eût-il accepté la séparation dernière ? Dans le doute, la nation ne devrait-elle pas s'abstenir d'une transgression du désir suprême de l'homme qu'il s'agit de glorifier ? J'ai exprimé mon sentiment, sans en faire aucunement une condition *sine qua non*, mais les tardigrades ont prétendu qu'ils n'osaient pas m'interroger sur un chapitre aussi délicat. Discrétion touchante de gens qui n'ignoraient pas que je siégeais parmi eux pour la première – et qui sait ? – pour la dernière fois et qui ne m'ont [k. 247v] demandé aucun éclaircissement. Ils ont préféré... me prêter des opinions que je n'ai jamais eues, plutôt que de s'expliquer avec moi. Tant se paie ici bas même l'avantage d'être unie à un homme de génie. Il y a eu un chœur de dénigrement et d'hypothèses ineptes relativement à ma mère. Mon père en eut-il

¹ ms. Dietel.

quelque pressentiment en m'exprimant à plusieurs reprises sa volonté de reposer à jamais à côté de ma mère ? Il l'abritait de la sorte au moins sous le rayonnement de son nom. Nos tardigrades mettront – je le crains – le holà ! à ce [à] *jamais*² que j'ai encore dans l'oreille. Vous qui touchez tant et tant de mes problèmes actuels, peut-être aborderez-vous aussi celui-là dans quelque'une de vos correspondances ? Les tardigrades sont si puissants à Cracovie que je n'ose espérer qu'ils n'ajournent le retour des cendres et je trouve humiliant qu'après quinze ans, ils viennent dire : Ce n'est pas si pressé que cela ! Pas [k. 248r] si pressé ? Demander des reliques et les laisser quinze ans à la porte de l'église ! Et sous cette croûte refroidie de l'officialisme Cracovien, quelle flamme pure... mais insuffisante pour fondre ces scories. Cracovie est le grand conservatoire polonais. Elle conserve nos traditions les plus saintes et nos travers les moins respectables, elle possède le tombeau de Kościuszko et un collège de prêtres voués au culte de Targowica ! Rien de plus étrange et de plus douloureux que devant ce Panthéon de pierre où reposent nos vrais dieux d'entendre le cœur des adulateurs de tous les renégats ! Mais je m'oublie et j'oublie vos questions. Je partage entièrement votre opinion que le propre d'une traduction, c'est d'être intégrale et fidèle. Je déteste les abrégés et les [k. 248v] adaptations. Je translate *Sans cœur* in extenso. Maintenant Hinrichsen, qui me paraît un libraire fort entendu, ne voudrait lancer le volume qu'au 1^{er} octobre, parce que librairialement parlant, Juillet, Août, Septembre, sont une morte-saison. Il me revient que les *Resurrecturi* paraissent dans une publication hebdomadaire. Je n'ai pas encore eu le loisir de vérifier si la traduction est soignée, car les traductions brochées sont une plaie, une caricature. Cinq, [k. 249r] six romans de vous bien traduits vous assureraient votre place ici, en montrant plusieurs aspects de votre talent. Avez-vous là l'article semi-bienveillant et semi-hostile des « Débats » ? Recevez-vous ma « Revue » ? Ignace Domeyko arrive demain.

Je termine cette lettre en plein deuil. Ma nièce, Hélène Modlińska, mariée il y a quelques mois à peine, vient de mourir à Krzywosądz. Le bonheur terrestre est vraiment un château de cartes.

Bonne santé et croyez-moi, cher Monsieur, votre bien respectueux et bien dévoué,

L[adislas] Mickiewicz

² *ms.* ce jamais.